

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**

**SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE LA GESTION**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE**

**TOUTES SPÉCIALITÉS**

**SESSION 2011**

**Durée : 2 heures 30 – Coefficient : 2**

## Première Partie

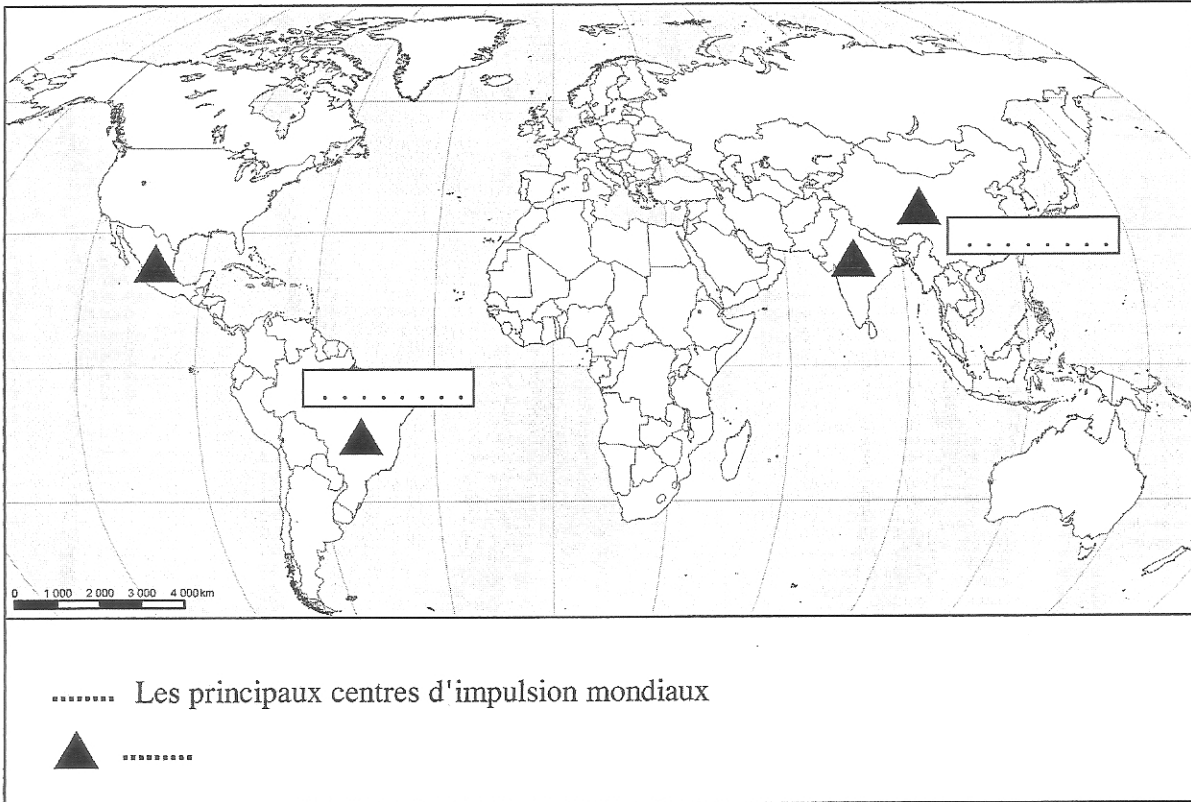
### Questions d'histoire

- Q.1 Citer deux Premiers ministres ayant exercé leur fonction lors d'une cohabitation.  
(2 points)
- Q.2 Quelle est la définition de la notion « non-alignement » ? Choisissez et recopiez une définition parmi les suivantes. (2 points)
- Refus de certains États, devenus indépendants, de coopérer avec l'ancienne métropole
  - Refus de certains États du Tiers-monde de s'aligner sur la voie de développement capitaliste
  - Refus de certains États du Tiers-monde d'adopter la voie de développement socialiste
  - Politique de certains États du Tiers-monde qui refusent d'appartenir à l'un des deux blocs durant la guerre froide.
- Q.3 Donner les deux dates-clés de l'histoire de l'Allemagne dans la Guerre froide correspondant aux deux événements suivants (vous indiquerez l'année):
- Naissance de la RFA et de la RDA
  - Réunification des deux Allemagnes
- (1 point)

### Questions de géographie

- Q.4 Justifier l'affirmation suivante en donnant deux arguments :  
" La mondialisation économique est dominée par trois grands centres d'impulsion."  
(2 points)
- Q.5 Présenter deux caractéristiques de la culture mondiale (1point)
- Q.6 Compléter la légende et la carte selon les consignes ci-dessous.
- Choisir un figuré identifiant les principaux centres d'impulsion mondiaux et le reporter sur la carte ;
  - donner une légende au figuré proposé ;
  - nommer sur la carte, les deux pays.
- (2 points)

**Feuille à remplir et à remettre avec la copie**



## Seconde Partie

Quatre exercices sont proposés ci-dessous. Vous traiterez un seul de ces exercices

Exercices portant sur des sujets d'étude du programme de géographie

**Exercice n° 1** Sujet d'étude du programme : « Le commerce du café »

**Document 1** : Dépliants distribués en 2009 par le groupe *Starbucks Coffee Company* dans ses magasins.

### Achat éthique

Nous nous engageons à acheter et à servir un café Arabica de la plus haute qualité, cultivé de manière responsable et issu du commerce éthique afin d'offrir un avenir meilleur pour les producteurs de café et créer un climat plus stable pour notre planète.

D'ici 2015, 100% de nos cafés seront issus de la culture responsable et achetés de manière éthique.

L'année dernière 77% de la totalité de nos cafés ont été achetés dans ce sens — l'équivalent de presque 366 millions de kg.

Nous nous sommes également engagés à doubler la quantité de café certifié *Fairtrade*\* que nous achèterons en 2009 pour passer à 18 millions de kg — plus que n'importe qui dans le monde.

Tous nos cafés respectent la même exigence de qualité et sont achetés dans le respect des fermiers qui les cultivent.

Le café acheté selon les principes *Starbucks Shared Planet*\*\* est vérifié par le système de vérification scientifique afin de garantir qu'il a été cultivé de manière à protéger l'environnement et à aider les communautés de fermiers. Ces principes aident à créer un avenir meilleur pour les producteurs de café et un climat plus stable pour la planète.

La majorité de nos fournisseurs de café respecte déjà les principes *Starbucks Shared Planet*\*\*, mais quelques pays et régions éprouvent plus de difficultés à suivre nos principes d'achat. Pendant que les agronomes<sup>1</sup> de nos *Farmer Support Centers*\*\*\* poursuivent l'analyse de la terre, afin d'aider les fermiers à améliorer la qualité du café et la protection de l'environnement, nous maintenons notre politique d'achat avec eux.

### Responsabilité environnementale

Nous nous sommes engagés à réduire notre empreinte sur l'environnement, à lutter contre le changement climatique et à inspirer les autres dans cette démarche.

En 2015, 100% de nos gobelets seront réutilisables ou recyclables.

Nous allons réduire de plus en plus notre empreinte environnementale grâce aux constructions vertes et à la réduction des consommations d'eau et d'énergie.

Nos clients utilisent de plus en plus les tasses en porcelaine (près de 22 millions de fois en 2008), économisant par ce geste plus de 450 000 kg de papier.

Une des clefs de notre engagement sera, d'ici décembre 2010, de certifier toute nouvelle boutique dans le monde selon [un] programme de construction verte.

## ***Geography is a flavor\*\*\*\****

Connaître l'origine d'un café est très instructif. Chaque café *Starbucks* est une illustration fidèle de son pays d'origine.

Nous regroupons nos cafés en fonction de leur goût et de leur provenance géographique.

Les cafés d'Amérique latine sont reconnus pour leur goût équilibré aux notes de cacao et de noisettes ainsi que pour leur vive acidité tandis que les cafés d'Afrique/Arabie ont des arômes exotiques et citronnés associés à des notes florales. Les cafés d'Asie/Pacifique ont, quant à eux, des arômes denses et affirmés aux notes terreuses et profondes.

Nos mélanges multi-régions rassemblent divers cafés d'origines différentes afin de créer un bouquet de saveurs et d'arômes qu'aucun café d'origine ne pourrait copier.

<sup>1</sup>ingénieurs et techniciens spécialisés dans l'agriculture.

\**Fairtrade* : Commerce équitable.

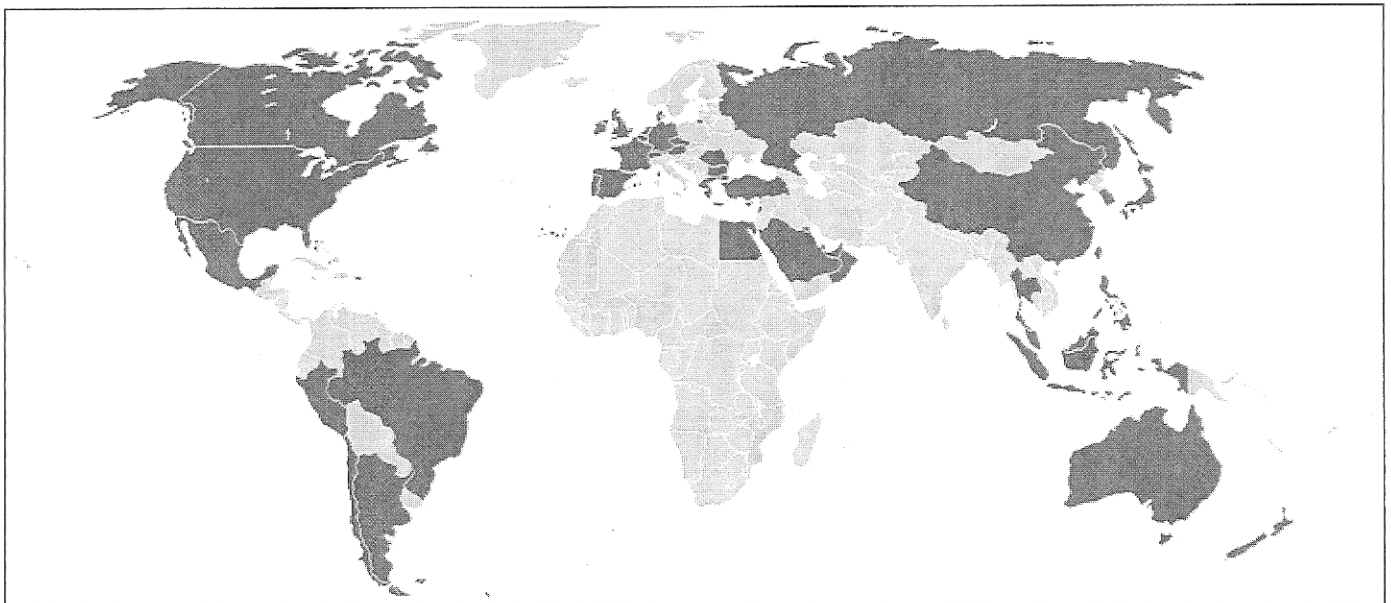
\*\**Shared Planet* : Planète partagée.

\*\*\**Farmer Support Centers* : Centres de soutien aux fermiers

\*\*\*\**Geography is a flavor* : La géographie est une saveur.

Dépliants publicitaires, *Starbucks Coffee Company*, 2009

### **Document 2 : Pays où sont installés des enseignes Starbucks en 2009.**



■ Pays où sont implantés des magasins Starbucks en 2009

Starbucks Coffee Company, fondée en 1971, est la première chaîne multinationale de cafés. Son siège social est installé à Seattle, aux États-Unis. Starbucks a ouvert et racheté des boutiques à travers de nombreux pays. Ses magasins vendent leur propre marque de café (moulu ou en grains) mais aussi toute une gamme de machines à café et d'ustensiles liés à la consommation du café. Enfin, les clients peuvent consommer sur place un très large éventail de cette boisson.

Source : [www.starbucks.com](http://www.starbucks.com)

**Questions :**

1. Les informations données par le document 1 sont-elles tout à fait fiables ?
2. Présenter la stratégie commerciale de cette multinationale à partir des thèmes développés dans le document 1.
3. Dans quel type de pays, *Starbucks* est-elle présente ou absente ? Pour quelles raisons ? (document 2)
4. Quels avantages *Starbucks* tire-t-elle de la diversification de ses approvisionnements ? (document 1)
5. Selon vos connaissances, les choix illustrés par les deux documents reflètent-ils la réalité du commerce mondial du café ? Justifiez.

**Exercice n°2** Sujet d'étude du programme : « L'Internet »

**Discours de Ban Ki Moon lors du Sommet Mondial sur la Société de l'Information, le 10 mai 2010, à Genève.**

Je suis heureux de saluer les ministres, les hommes d'affaires, les représentants de la société civile et les autres participants à la réunion du Sommet Mondial sur la Société de l'Information [SMSI], en 2010. Je vous remercie de vos efforts pour promouvoir les résultats du SMSI. Vous savez que la crise financière mondiale et le ralentissement de l'activité économique continuent de menacer la réalisation des objectifs de développement du Millénaire. Les communautés les plus fragiles et les plus pauvres sont également de plus en plus soumises aux risques liés au changement climatique et aux catastrophes naturelles.

Les Technologies de l'Information et de la Communication [TIC] fournissent déjà une partie de la réponse ; elles peuvent et elles doivent jouer un rôle plus important en allant plus loin. Les liens entre le développement socio-économique et l'automatisation, rendus possibles par les TIC sont de plus en plus évidents, particulièrement dans les régions enclavées, rurales et les espaces urbains marginalisés. Cependant il reste encore un long chemin à parcourir avant d'obtenir un accès plus important et de réduire ainsi la fracture numérique. Je fais confiance aux dirigeants mondiaux et à tous les partenaires, je connais leur volonté de respecter les engagements qu'ils ont pris lors de ce Sommet.

Je vous encourage aussi à porter plus d'attention aux nouvelles questions qui apparaissent à l'ère de l'information, à prendre en compte les atteintes à la vie privée, les usurpations d'identité, les actes xénophobes et racistes encouragés par certains contenus diffusés par les TIC, les abus concernant l'enfance notamment la pornographie. Les Nations Unies doivent poursuivre leur mission c'est-à-dire rendre le « cyberspace » plus sûr pour les jeunes.

Je me réjouis de la coopération des agences des Nations Unies qui travaillent entre elles mais aussi avec le secteur privé, la société civile, les universités, les gouvernements et tous les autres acteurs qui accroissent leurs capacités et leur savoir-faire. Acceptez mes vœux les meilleurs pour la réussite de vos efforts permettant le respect des principes et l'application du plan d'action adopté lors de ce Sommet. J'ai hâte d'accueillir, l'année prochaine, au siège des Nations Unies, le Sommet Mondial sur la Société de l'Information.

Ban Ki Moon, *Discours au SMSI*, Genève, 10 mai 2010.  
[www.itu.int/wsis/implentation/2010/forum/geneva](http://www.itu.int/wsis/implentation/2010/forum/geneva)

**Questions :**

1. Définir la fracture numérique et montrer qu'elle existe à différentes échelles.
2. Relever les différents types d'acteurs présents à ce sommet. Dans quelle mesure sont-ils impliqués dans le développement de l'Internet ?
3. Comment l'Internet peut-il contribuer au développement des territoires ?
4. Pourquoi une coopération internationale est-elle indispensable dans ce domaine ?
5. L'ONU est-elle en mesure d'agir seule pour organiser l'Internet ? Justifiez.

**Exercice n°3** Sujet d'étude du programme : « Les classes moyennes »

**Document 1. Les classes moyennes sont sous pression.**

[La classe moyenne] n'est pas simple à définir car les critères pour en délimiter les contours sont nombreux : la profession, le revenu, le niveau de diplôme, voire le patrimoine. Pour définir cette catégorie, nous avons choisi le critère du revenu. Ainsi, une personne qui gagne entre 1.120 et 2.600 euros, avant impôts, fait partie de la classe moyenne. Les classes moyennes représentent 50 % de la population. 20 % gagnent davantage, ce que l'on appelle les catégories aisées et les hauts revenus. 30 % gagnent moins, ce sont les catégories pauvres et modestes. Pour notre étude, nous avons distingué deux groupes, les classes moyennes inférieures et les classes moyennes supérieures. La limite entre les deux se situe à 1.750 euros [...].

La classe moyenne dispose d'une marge de manœuvre très étroite. En effet, un Français sur deux vit avec moins de 1.500 euros par mois, impôts payés. Chaque mois, il doit faire face à des dépenses dites « contraintes »<sup>1</sup> : le loyer, l'électricité ou encore le gaz. Au total, cela représente 38 % de son budget. En 1979, ces dépenses ne représentaient que 21 % du budget. À cela s'ajoutent, les dépenses de santé, d'alimentation, de transport. Au final, il ne lui reste plus que 294 euros pour les autres dépenses. Les personnes de la classe moyenne sont obligées de faire des sacrifices. 48 % ne sont donc pas parties en vacances en 2008. Et compte tenu de la période de crise que nous connaissons, la situation des classes moyennes ne risque pas de s'améliorer.

Le pouvoir d'achat de la classe moyenne n'a cessé d'augmenter au cours des trente dernières années. Pourtant au quotidien ces personnes ont l'impression qu'il diminue [...].

Le malaise [des classes moyennes] est lié au fait que la croissance économique est moins forte aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques années. Ces dix dernières années, le taux de croissance du pouvoir d'achat était de 1,6 % par an. Pendant les Trente Glorieuses, il était de 4,7 % par an. L'amélioration des conditions de vie est de ce fait moins perceptible. Pour les classes moyennes, le pouvoir d'achat ne progresse pas assez vite, elles ont donc l'impression qu'il recule. D'autant plus que les revenus des personnes aisées ont, eux, augmenté plus rapidement. Autre facteur : la perte de l'espoir d'une ascension sociale. Dans les années 60, les classes moyennes pouvaient espérer atteindre le niveau de vie des catégories aisées en 12 ans. Aujourd'hui, les délais sont beaucoup plus longs, environ 32 années.

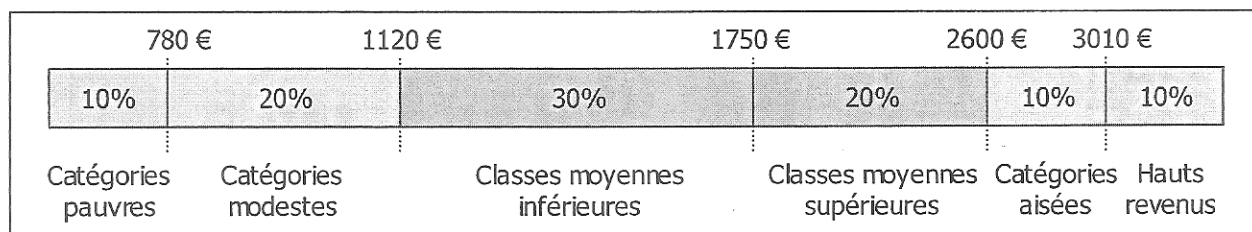
Entretien avec Régis Bigot<sup>2</sup>, propos recueillis par Aurélie Pagny, le 05/03/2009, [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

<sup>1</sup> Dépenses contraintes : dépenses qu'il est impossible de supprimer.

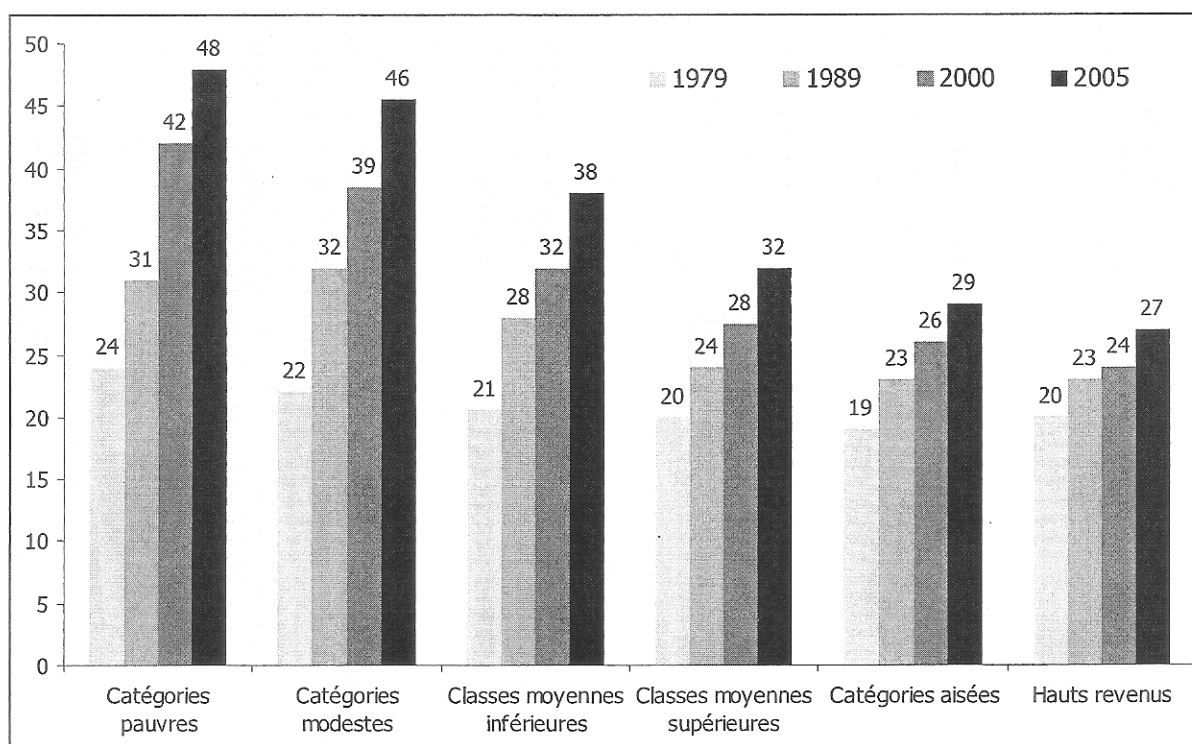
<sup>2</sup> Directeur adjoint du département « Conditions de vie et Aspirations des Français » au Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC).



**Document 2a : Proposition d'une typologie des classes moyennes et des autres catégories de revenus (revenus mensuels avant impôt pour une personne seule).**



**Document 2b : Part des dépenses « contraintes » dans le budget des ménages (en %)**



Régis Bigot, *Classes moyennes et inégalités de condition de vie, séminaire Inégalités*, INSEE, 4 décembre 2009.

**Questions :**

1. Comment définir la classe moyenne ?
2. À l'aide des documents, expliquer pourquoi il est préférable d'évoquer les classes moyennes plutôt que la classe moyenne.
3. Comment vivent les classes moyennes ?
4. Expliquer le sentiment d'un déclassement ressenti par les classes moyennes.

## **Évolution des effectifs et conséquences dans l'enseignement**

Le passage rapide depuis 1975 de générations de l'ordre de 850 000 enfants à des générations d'environ 740 000 est la première discontinuité majeure qui affecte l'« alimentation » de la pyramide des âges française depuis celle, de sens inverse, enregistrée en 1946. Le nombre annuel de naissances, inférieur à 650 000 de 1935 à 1945, bondit alors à 840 000 et se maintient à ce niveau pendant vingt-huit ans [...]. On utilise souvent pour décrire la discontinuité précédente la métaphore d'une vague, déferlant à partir de 1952 sur l'enseignement primaire, de 1957 sur le secondaire et de 1964 sur le supérieur, et les submergeant quelquefois [...].

La croissance considérable des effectifs du secondaire date des années 50 et 60 : ils quintuplent presque entre 1950 et 1975, portant ceux-ci de 1 million à près de 5 millions d'élèves. La croissance relative moyenne est ainsi de l'ordre de 6,5% par an, mais atteint son maximum entre 1957 et 1963, époque de l'arrivée de la vague démographique, avec des taux de croissance supérieure à 11% par an. En valeur absolue, cela représente un accroissement moyen de 190 000 élèves chaque année, avec un maximum à 313 000 élèves en 1968-69. Vers 1975, l'accroissement annuel est encore de l'ordre de 70 000 élèves. Le nombre de bacheliers atteint 12% d'une génération vers 1960, 25 % en 1975.

Dans ce formidable essor, la croissance démographique joue un rôle relativement restreint. Si le taux de scolarisation était resté au niveau de 1954, il y aurait en 1975 moins de 2 millions d'élèves dans le secondaire au lieu de 4,8 millions. En fait les taux de scolarisation dans le secondaire des 10-17 ans sont passés de 28% en 1954-55 à 71% en 1974-75. La rupture principale date de 1963 (création de CES, collèges d'enseignement secondaire) : entre 1963 et 1966, la proportion d'enfants de 12 ans entrés dans le secondaire gagne 10 points, de 44 à 54%.

Ce changement d'échelle s'accompagne évidemment d'importantes transformations de structure : ainsi l'accès aux études secondaires, au moins au 1<sup>er</sup> cycle, de nombreux enfants issus des couches populaires, le développement de la scolarité des jeunes filles, devenues majoritaires dans le secondaire (alors qu'elles sont minoritaires dans la population aux âges correspondants), les garçons étant plus fréquemment orientés vers l'apprentissage.

Hier, beaucoup plus déterminé par la croissance du taux de scolarisation que par l'évolution des effectifs d'âge scolaire, le nombre d'élèves du secondaire va de plus en plus être sensible à celle-ci, à mesure que le rapport « effectifs du secondaire/effectifs de 10/17 ans », actuellement de 71%, approche de son plafond. Quel est ce plafond ? Ce n'est pas 100%, la scolarité n'étant obligatoire que jusqu' à 16 ans révolus et des assouplissements à cette règle ayant été décidés, notamment par la loi Royer. Cependant, le niveau actuel peut encore augmenter, en particulier sous l'effet de la crise économique et de l'ampleur du chômage, qui détermine de nombreux jeunes à prolonger leurs études.

Michel LEVY, *Perspectives de l'enseignement secondaire, Population et sociétés*,  
Bulletin mensuel d'informations démographiques, économiques, sociales, INED, janvier  
1978, numéro 109.

**Questions :**

1. Comment le poids démographique des jeunes a-t-il évolué depuis 1945 ?
2. Expliquer la hausse des effectifs dans l'enseignement secondaire.
3. En quoi cette hausse améliore-t-elle la situation de la jeunesse ?
4. Les perspectives évoquées dans la phrase soulignée ont-elles été confirmées au cours des décennies suivantes ?